

Homélie – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, l'Église nous invite à lever les yeux vers le ciel. Fêter l'assomption de la Vierge Marie, ce n'est pas seulement célébrer son ascension dans les cieux, mais c'est aussi et surtout célébrer la merveille du salut qui s'accomplit en elle la première : le Christ la prend avec lui prendre auprès de soi, comme prendre entre ses mains, entre ses bras, porter, assumer le Christ la prend avec lui dans la gloire de Dieu, et nous pourrions compléter le titre de la fête de ce jour : « Assomption de la Vierge Marie par son Fils l'unique Sauveur dans la gloire de Dieu ». Dans l'Assomption de Marie, nous contemplons une sainte qui entre au ciel, la plus grande d'entre elles, la plus grande des saintes et des saints, qui entre avec son âme glorifiée, mais aussi avec son corps. Le même corps avec lequel elle a vécu, avec lequel elle a porté Jésus, avec lequel elle a souffert. Le même corps qui a d'abord été un corps de bébé, de petite fille, d'adolescente, qui a grandi. Le même corps qui a peut-être été en proie à la maladie. Le même corps avec lequel Marie a traversé son existence terrestre comme chacun d'entre nous. Le même corps, mais ce corps glorifié, glorifié comme son âme. Un corps qui désormais ne pourra plus se corrompre ni être le lieu de la souffrance, un corps qui sera totalement habité par la gloire et la présence du Seigneur.

C'est un rappel magnifique pour nous que notre corps à nous aussi est fait pour le ciel et que notre corps trouvera pleinement son repos au jour de la résurrection d'entre les morts, à la fin des temps. Marie nous montre cette voie et elle nous montre, en étant comme une icône, cette promesse de repos éternel que Dieu nous fait à nous aussi : que nous sommes appelés

à trouver le repos éternel avec non seulement notre âme, mais aussi notre corps.

Nous célébrons Marie, élevée dans la gloire de Dieu, en son âme et en son corps. Et pourtant, en regardant Marie monter au ciel, une question peut surgir dans notre cœur : Marie est-elle devenue plus lointaine de nous ? Elle est au ciel, et nous sommes encore ici-bas. Elle est dans la gloire, et nous connaissons encore la fatigue, les inquiétudes, les blessures, les échecs et parfois même les larmes.

Mais la fête d'aujourd'hui nous révèle quelque chose de magnifique : Marie n'est pas montée au ciel pour s'éloigner de nous. Elle est montée au ciel pour nous montrer où nous allons. Elle est la première à entrer pleinement dans cette gloire que Dieu promet à chacun de ses enfants. Elle est comme une fenêtre ouverte sur notre avenir. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait quelque chose de très beau : « Bien sûr que la Vierge est reine du ciel et de la terre, mais elle est plus mère que reine. » Cette parole peut nous aider à comprendre la fête d'aujourd'hui. Marie est Reine, oui. Mais elle est surtout Mère. Une mère ne regarde pas son enfant de loin. Une mère ne dit pas : « Je suis au ciel, débrouille-toi sur la terre. » Au contraire, une mère s'approche. Et c'est exactement ce que nous voyons dans l'Évangile. Marie vient d'apprendre qu'elle sera la mère du Sauveur. Elle pourrait rester chez elle, contempler intérieurement ce mystère extraordinaire. Mais elle se met en route. « Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse. » Voilà Marie. Elle vient à la rencontre d'Élisabeth. Et quand elle entre dans cette maison, quelque chose se passe : l'enfant tressaille dans le sein d'Élisabeth. Pourquoi ?

Parce que là où Marie arrive, Jésus arrive. Marie porte Jésus en elle, et sa présence communique la joie. C'est peut-être l'une des plus belles missions de Marie dans notre vie : nous conduire à Jésus et nous faire découvrir que Jésus est déjà là, au milieu de nos vies.

Élisabeth dit à Marie : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Remarquons bien : Élisabeth ne dit pas : « Heureuse celle qui a tout compris. » Elle dit : « Heureuse celle qui a cru. » Marie n'avait pas toutes les réponses. Elle ne savait pas comment tout allait se passer. Elle savait seulement une chose : Dieu avait parlé. Et elle a fait confiance.

La foi de Marie n'est donc pas une foi sans difficultés. C'est une foi qui avance même lorsqu'elle ne voit pas encore tout le chemin. Et nous sommes souvent comme elle. Nous demandons à Dieu : « Seigneur, montre-moi tout. Explique-moi tout. Dis-moi ce qui va arriver demain. » Mais Dieu ne nous donne pas toujours une carte détaillée de notre vie. Il nous donne quelque chose de plus précieux : sa présence. Marie nous enseigne à dire : « Seigneur, je ne comprends pas tout, mais je te fais confiance. Je ne vois pas tout le chemin, mais je fais le prochain pas avec toi. » Et alors Marie chante : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! » Marie ne dit pas : « Regardez ce que j'ai accompli. » Elle dit : « Le Puissant fit pour moi des merveilles. »

Voilà le secret de Marie. Elle ne vit pas centrée sur elle-même. Elle regarde Dieu. Elle reconnaît que tout est grâce. Et peut-être que c'est justement cela dont nous avons besoin aujourd'hui. Nous vivons dans un monde qui nous apprend souvent à dire : « Regarde- moi. Regarde ce que j'ai. Regarde ce que j'ai réussi. Regarde mon apparence. Regarde ma carrière. Regarde

mes biens. » Marie nous apprend une autre manière de vivre : « Regarde ce que Dieu fait en moi. »

Le Magnificat est le chant d'une personne qui a découvert que sa vie n'est pas d'abord son propre projet, mais une histoire entre elle et Dieu. Et aujourd'hui, dans l'Assomption de Marie, nous contemplons le résultat de cette œuvre de salut. Marie est assumée tout entière par Dieu. Son âme, mais aussi son corps. Son histoire terrestre, avec ses joies et ses douleurs, est désormais transfigurée dans la gloire.

Cela signifie quelque chose de très concret pour nous : Dieu ne méprise rien de ce que nous sommes. Il veut sauver notre personne tout entière. Nos joies. Nos blessures. Nos souvenirs. Nos relations. Notre corps. Notre histoire. Même les parties de notre vie que nous aimerions cacher. Peut-être y a-t-il en chacun de nous une partie de notre histoire que nous n'aimons pas regarder. Et nous pouvons avoir envie de dire : « Seigneur, cela, je préfère ne pas te le montrer. » Mais Dieu nous dit : « C'est précisément cela que je veux toucher avec ma miséricorde. » Ce que nous cachons, Jésus veut le guérir. Ce que nous n'arrivons pas à porter seuls, Jésus veut le porter avec nous. Il ne nous demande pas d'être parfaits pour venir à lui. Il nous demande de lui ouvrir notre cœur. Et c'est ici que l'Assomption devient une fête profondément personnelle. Marie nous montre ce qui nous attend. Notre foi ne se termine pas avec la mort. La mort n'aura pas le dernier mot. Notre corps n'est pas destiné à disparaître dans le néant. Notre personne est appelée à la résurrection.

Marie est déjà ce que nous deviendrons un jour par la grâce de Dieu. Elle est comme une icône de notre avenir. Aujourd'hui, nous sommes encore en chemin. Nous connaissons la maladie, la vieillesse, la fatigue. Peut-être nous avons peur de la mort, peur de mourir seul, peur de la maladie. Nos

corps changent. Parfois, nous avons du mal à accepter ces changements. Mais l'Assomption nous rappelle une vérité extraordinaire : notre corps aussi appartient à Dieu. Saint Paul nous dit : « Votre corps est le temple de l'Esprit Saint. » Alors regardons notre corps autrement. Ne le méprisons pas. Ne le maltraitons pas. Ne le réduisons pas à une apparence. Notre corps est appelé à devenir un jour un corps glorifié. Et dès maintenant, il est appelé à être une demeure de Dieu. Les Pères de l'Église ont souvent comparé Marie à l'Arche d'Alliance. L'Arche était le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Marie aussi a porté Dieu en elle. Elle a porté Jésus. Mais il y a quelque chose d'encore plus beau : nous aussi, nous pouvons devenir des demeures de Dieu.

Par notre baptême, Dieu habite en nous. Et chaque fois que nous recevons l'Eucharistie, nous accueillons réellement le Christ. Imaginez un instant ce mystère : Celui que les cieux ne peuvent contenir vient habiter en nous. Nous devenons, humblement, comme Marie, des « arches d'alliance ». Alors la question n'est plus seulement : « Est-ce que Dieu existe ? » Mais : « Est-ce que je laisse Dieu habiter en moi ? » Est-ce que ma maison est ouverte à Dieu ? Parce que Marie nous enseigne ceci : porter Jésus en soi, c'est aussi le donner aux autres. Marie nous invite à regarder le ciel. Elle nous dit : Faites confiance. Même lorsque vous ne comprenez pas tout. Elle nous dit : Laissez Dieu entrer dans votre vie. Même dans les endroits blessés. Elle nous dit : N'ayez pas peur de votre humanité. Dieu est venu la sauver. Et surtout, elle nous dit : « Mon âme exalte le Seigneur. » Alors, en cette fête de l'Assomption, demandons simplement à Marie : « Mère, prends-nous avec toi. Conduis-nous vers Jésus. Apprends-nous à croire. Apprends-nous à aimer. Apprends-nous à dire avec toi : "Le Puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son nom." »